

vertébrale, et, d'un autre côté, vers la périphérie du corps de l'animal, en une couche continue plus épaisse encore, et contiguë à la peau sur toute sa face interne.

» Lorsqu'on dépouille une anguille, le tissu adipeux reste presque en entier adhérent au corps du poisson, par toutes les lames interposées dans les muscles, ces lames étant contiguës elles-mêmes et adhérentes à l'enveloppe du tissu adipeux semblable fixé autour de la colonne vertébrale.

» Le tissu adipeux particulier se montre, sous le microscope, formé de cellules arrondies pleines de matière oléiforme. Si l'on fait dissoudre l'huile, au moyen de l'éther, sur le porte-objet, on discerne facilement alors la configuration hexagonale de la projection des cellules; dans chacune de celles-ci, on aperçoit une sorte de nucleus arrondi, offrant l'aspect de membranes plissées suivant des rayons qui divergent d'un centre commun.

» Une goutte d'acide acétique change l'aspect, en dissolvant une partie de la substance du nucleus : celui-ci, resté sous l'œil de l'observateur, présente la configuration d'un paquet de fibrilles entre-croisées sur un même centre.

» Je n'ai pu encore rencontrer de dispositions semblables dans les tissus adipeux des autres poissons; elles semblent donc jusqu'ici caractériser la structure de l'anguille, elles permettent de comprendre l'abondance de la sécrétion huileuse que ce poisson renferme; d'ailleurs l'interposition entre et tout autour des faisceaux de fibres musculaires, de lames épaisses de tissu adipeux, doit concourir à rendre la chair de ce poisson très-savoureuse. »

ZOOLOGIE. — *Extrait d'une monographie de la famille des Gorgonidées de la classe des Polypes; par M. VALENCIENNES.*

« Depuis les travaux des savants zoologistes modernes, en tête desquels il faut citer feu notre célèbre confrère Savigny, et MM. Ehrenberg, Milne Edwards et Dana, sur les animaux de la classe des Polypes, on doit abandonner entièrement la méthode de description suivie jusqu'alors pour faire connaître les parties desséchées produites par ces animalcules, et que l'on conservait ou que l'on décrivait sous les noms de plantes marines, de lithophytes. Les affinités du corail, des Gorgones sont reconnues depuis longtemps, mais la nature intime de ces polypiers et leur liaison avec les animaux n'ont pas encore été suffisamment étudiées. J'ai entrepris ce travail, dont je présente aujourd'hui à l'Académie les principaux résultats.

» M. Milne Edwards a établi avec autant de sagacité que de raison, que

les animaux de la classe des Polypes appartiennent à deux grands ordres. L'un d'eux, nommé *Zoanthaires*, comprend les animaux plus ou moins semblables aux Actinies, qui pullulent sur les côtes de toutes les mers, et caractérisés par leurs tentacules simples, coniques, creux, et par les nombreuses lamelles ovigènes élevées dans leur cavité interne. Le second ordre auquel M. Edwards a donné depuis longtemps le nom d'*Alcyoniens*, en fixant le sens zoologique de ce mot emprunté à Pallas et appliqué par d'autres auteurs à des êtres les plus dissemblables, comprend les Polypes qui n'ont autour de la bouche que huit tentacules pinnés et huit lamelles ovariennes à l'intérieur : chaque tentacule étant un tube creux, conique, garni de chaque côté de tentacules secondaires plus courts, filamenteux, et insérés sur le corps principal comme les barbes d'une plume le sont sur la tige. Tous ces Polypes sont réunis par leur partie postérieure sur un corps sarcoïde, commun, et forment de véritables animaux composés. Ce tissu mou, et souvent d'apparence gélatineuse, est consolidé par de nombreuses concrétions calcaires, entièrement formées de carbonate de chaux, ayant chacune des formes déterminées pour chaque espèce, mais souvent très-différentes d'une espèce à l'autre, et souvent aussi tout à fait semblables dans des espèces très-disparates, et appartenant à des genres distincts. Il ne faut pas les confondre avec les Spicules ou les Acicules qui existent aussi dans le tissu de plusieurs parties des Polypes, et principalement autour de l'orifice oral, ou près des cellules par où s'allonge le corps de l'animal isolé.

» Je donnerai à ces corpuscules le nom de *sclérites*. Les masses dues à l'aggrégation des Alcyoniens ont des formes aussi variées que les polypiérites des Zoanthaires actiniens, et qui ont reçu le nom général de *Madrépores*. Les Alcyoniens composés sont tantôt protégés par un simple sclérenchyme épidermique, sans autres parties solides à l'intérieur ; tantôt il existe des axes de diverses natures, de formes variées et d'une composition chimique différente. On connaît maintenant les familles établies dans cet ordre par M. Milne Edwards et par M. Dana. Le savant zoologiste de l'expédition américaine sous le commandement du commodore Charles Wilkes a désigné l'une de ces familles par le nom de *Gorgonidæ*, que M. Milne Edwards a divisée en plusieurs sous-familles. Elles correspondent en général aux espèces réunies par Pallas sous le nom de Gorgones (*Gorgonia*). Ces corps, que l'on ne voit le plus souvent qu'à l'état d'une dessiccation qui en a fort altéré les parties devenues friables, forment au Muséum d'histoire naturelle une très-riche collection où j'ai conservé avec soin les individus étiquetés de la main

de Lamarck, et dont les voyageurs ont augmenté considérablement le nombre depuis une trentaine d'années.

» Un travail que je poursuis depuis longtemps sur les nombreuses espèces d'une collection des plus étendues, celles des Spongiaires, m'a conduit à comparer leurs spicules avec les sclérites des Gorgones.

» L'étude de ces corpuscules a agrandi le sujet de mes observations, et de nouvelles recherches ont fini par devenir la base d'une nouvelle classification des Gorgones.

» Tous mes prédécesseurs, à l'exception de M. Edwards, ne parlant des Gorgones, ne les décrivant que d'après l'examen d'exemplaires desséchés, ont pris leurs caractères sur la disposition des divisions de ces branches plus ou moins déliées de ce qu'ils ont nommé l'*axe des Gorgones*, sur la forme et l'arrangement des cellules, dans l'enveloppe friable des ramuscules, enveloppe à laquelle ils ont donné le nom d'*écorce*. M. Milne Edwards a reconnu que cette enveloppe, étudiée sur les animaux encore vivants, est constituée par une sorte de parenchyme contractile, et rendu arénacé par la quantité de molécules calcaires qu'il contient. Sa connaissance positive et étendue de l'organisme des Polypes lui a fait voir les rapports qui lient l'enveloppe à l'axe ; et pour mieux faire saisir sa pensée, il a nommé sclérenchyme la portion extérieure d'où sort la portion extensible des Polypes, et la partie recouverte sclérobasse, qu'il reconnaissait encore comme composée d'une matière cornée. J'ai pu aller un peu plus loin, et généraliser quelques-uns des faits antérieurement observés, en en ajoutant plusieurs qui me sont propres.

» Il est établi, d'après ce que je viens d'exposer, qu'une Gorgone est un corps formé par la réunion de nombreux Polypes réunis sur un corps commun enveloppé par un sclérenchyme arénacé autour d'une autre sécrétion dendroïde, le sclérobasse ; comme un verétille est formé par de nombreux Polypes qui sortent sur un sclérenchyme mou et sarcoïde. Le sclérenchyme des Gorgones est semé de nombreux sclérites. Ceux-ci, souvent microscopiques, mais ayant quelquefois jusqu'à 2 millimètres de long et étant par conséquent visibles à l'œil nu, comme dans plusieurs Eunicées, se retrouvent dans tous les genres de cette famille. Voici les formes principales auxquelles on peut les rapporter.

» 1°. Ces corpuscules ont deux petites couronnes de tubercules écartées l'une de l'autre sur un axe court, et les extrémités mammelonnées forment comme l'extrémité d'un petit ramuscule de chou-fleur.

» Je les ai observés dans les *Junceella juncea*, *J. surculus*, *J. elongata*, *Gorgonella sulcifera*, *Ctenocella pectinata*, *Rhipidigorgia umbraculum*,

Rhip. cribrum, *Rhip. arenata*, etc., etc., et dans le corail commun de la Méditerranée.

» 2°. D'autres sclérites sont fusiformes avec quatre ou six couronnes de tubercules. On trouve ceux-ci dans les *Pterogorgia simplex*, *Plexaura virgea*, *Phycogorgia foliata*, *Rhipidigorgia reticulum*, *Plexaura petechyzans*, *Gorgonella cauliculus*, etc.

» 3°. Une troisième forme se montre dans ces sclérites en massue, ayant une seule extrémité dilatée, et élargie par des crêtes, comme certaines anciennes masses d'armes. On peut les observer dans les *Gorgonia crinita*, *Gorg. papillifera*, *Gorg. placomus*, *Gorgonella betulina*, *Gorg. ceratophyta*, *Plexaura homomalla*, *Plex. pensilis*, *Plex. pendula*, etc.

» 4°. Je trouve une nouvelle et quatrième forme dans ces sclérites en chausse-trappes, à quatre ou plusieurs pointes et toutes hérissées; tels sont ceux que l'on retire des *Plexaura aurantiaca*, *Plexaurella dichotoma*, *Gorgonia vermiculata*, etc.

» 5°. Enfin une cinquième forme nous montre des écailles plus ou moins grandes et plus ou moins hérissées. Nous les voyons dans les *Cricocella verticillaris*, *Cricocella plumatilis*, *Primnoa lepadifera*, *Primnoa antarctica*, *Gorgonia fungifera*, etc., etc.

» Ces sclérites sont colorés des couleurs les plus agréables, les uns blancs et transparents comme un beau cristal de spath d'Islande, d'autres violets comme de l'améthiste, d'autres grenats, d'autres citrons. Leur transparence avait pu faire supposer que ces corpuscules étaient composés de petits cristaux. J'ai prié notre confrère, M. de Senarmont, de les examiner pour nous éclairer sur ce point. Après lui en avoir montré de plusieurs sortes, il n'a reconnu aucune forme cristalline dans ces reproductions constantes pour une espèce déterminée de ces petits corpuscules. Il n'hésite pas à dire que ce ne sont pas des cristaux. Leur similitude dans des espèces de Gorgones si différentes prouve que ces sclérites ne peuvent pas servir à caractériser certains genres de Gorgonidées, comme des zoologistes très-savants l'avaient pensé; on ne doit en tenir compte que dans la diagnose des espèces.

» Le sclérenchyme ainsi constitué est criblé de cellules, tantôt saillantes en petites verrues, sur la surface; dans d'autres espèces, il est percé comme avec une pointe d'aiguille. Ces cellules sont quelquefois bordées d'une petite expansion que l'on peut appeler une lèvre; d'autres espèces ont leurs cellules entourées de petites écailles.

» Le second organe fort important à étudier dans les Gorgones est l'axe

ou le sclérobase. Un premier fait qui a été constaté par les recherches que j'ai faites en m'aidant des lumières de mon collègue et ami M. Fremy, établit que cet axe, malgré son apparence extérieure, n'est pas de la corne, comme celle des ongles et des sabots des Mammifères ou des cornes des Ruminants. C'est une matière propre, *sui generis*, plus voisine cependant de la corne que de la chitine des animaux articulés. Elle est insoluble, même dans la potasse chauffée et réduite par l'ébullition au plus haut degré de concentration. Quelques espèces abandonnent à l'acide chlorhydrique une partie de sa matière colorante, d'autres ne cèdent rien. J'ai trouvé des sclérobases qui se ramollissaient et éprouvaient même un commencement de dissolution dans cet acide. C'est donc une nouvelle substance propre aux Gorgones, comme la conchyoline l'est aux Mollusques, et dont les coquilles des genres *Pinna* donnent de si grands et de si beaux échantillons. Je crois qu'on peut désigner cette matière par le nom de *cornéine*, à cause de sa ressemblance avec la substance retirée des sabots ou des ongles des Mammifères. Les analyses faites par M. Fremy prouvent que la cornéine est isomérique avec la corne.

» Toutes les espèces de Gorgonidées n'ont pas un sclérobase de cornéine seule. J'ai trouvé dans un grand nombre d'espèces que leur axe contient une quantité notable de carbonate de chaux. Plusieurs espèces ont des axes qui donnent une effervescence très-active par l'action de l'acide chlorhydrique. Ce fait physiologique, signalé pour la première fois, est très-important dans la classification des Gorgonidées, et ne l'est pas moins pour bien concevoir le concours des membranes des polypes dans la formation du sclérenchyme et du sclérobase des polypiers des Gorgones.

» Ces espèces à sclérobase calcaire, que je réunis sous le nom de Gorgonellacées, ont leur corps prolongé dans la masse sarcoïde du corps commun, et sont protégées au dedans par cette membrane fine, étendue et qui sécrète une lame de cornéine recouverte de carbonate de chaux. Les Polypes augmentant leur corps commun sécrètent de nouvelles lames composées de calcaire et de cornéine, et, en traitant ces axes par un acide qui enlève le calcaire, on sépare les unes des autres les membranes superposées. J'ai mis dans la collection du Muséum plusieurs préparations qui montrent nettement cette structure. Quand la membrane interne, souvent épaisse comme dans certaines Plexaures et Eunicées de la famille des Gorgonacées ou Gorgones à axe non calcaire, ne dépose que de la matière de cornéine, le sclérobase n'est plus composé que de couches homogènes de cornéine, qui ont été souvent considérées comme des axes ligneux par les observateurs

qui retrouvaient dans la structure lamellaire des axes une certaine apparence de couches concentriques à la manière des couches ligneuses des végétaux, quoique en réalité il n'existe aucune ressemblance entre l'organisation de ces sclérobases et les tissus végétaux.

» Ces recherches m'ont conduit à faire une révision aussi complète que j'ai pu de ces espèces de Polypes, et à en disposer la classification suivante :

A. Famille des GORGONACÉES.

» Axe ne faisant pas effervescence par l'action de l'acide chlorhydrique.

Genre GORGONE (*Gorgonia*).

» Les cellules s'ouvrent sur un petit tubercule du sclérenchyme saillant sur la tige.

- | | |
|---|---|
| 1. Gorg. verrucosa, Pall., côtes rocheuses de France et d'Europe. | 8. Gorg. punicea, Val., Brésil, Rio-Janeiro. ✓ |
| ✓ 2. Gorg. venosa, Val., Méditerranée. | 9. Gorg. crinita, Val., Bizagos. ✓ |
| ✓ 3. Gorg. subtilis, Val., Algérie. | 10. Gorg. papillifera, Val., Bizagos. ✓ |
| 4. Gorg. placomus, Linné, Marseille et Nice. | 11. Gorg. arida, Val., Nouvelle-Hollande. ✓ |
| ✓ 5. Gorg. vatricosa, Val., Afrique, îles Bizagos. | 12. Gorg. fungifera, Val., Nouvelle-Hollande. ✓ |
| ✓ 6. Gorg. mimata, Val., Guadeloupe. | 13. Gorg. discolor, Val., Sourabaisa (Java). ✓ |
| ✓ 7. Gorg. ramulus, Val., isthme de Panama. | 14. Gorg. graminea, Pall., Méditerranée. |
| | 15. Gorg. palma, Pall., Afrique, cap de Bonne-Espérance |

Genre PLEXAURE (*Plexaura*).

» Les cellules des Polypes ouvertes par un trou simple percé sur le sclérenchyme, sans saillies ni lèvres.

- | | |
|--|--|
| ✓ 1. Plexaura webbiana, Val., Canaries. | 14. Plex. virgea, Val., des Antilles. ✓ |
| ✓ 2. Plex. viminalis, Val., Canaries. | 15. Plex. homomalla, Lam., Antilles. |
| 3. Plex. virgulata, Lam., Amérique septentrionale. | 16. Plex. salicornioides, Val., Martinique. ✓ |
| 4. Plex. sanguinea, Lam., Callao. | 17. Plex. rhipsalis, Val., Antilles. ✓ |
| ✓ 5. Plex. boryana, Val., Bourbon. | 18. Plex. friabilis, Lam., Antilles. |
| ✓ 6. Plex. aurantiaca, Val., de Callao. | 19. Plex. vermiculata, Lam., Antilles. |
| ✓ 7. Plex. viminea, Val., de Charleston. | 20. Plex. porosa, Lam., Antilles. |
| 8. Plex. rosea, Lam. | 21. Plex. multicauda (<i>Gorgonia multicauda</i> , Lam.; <i>Gorg. antipathus</i> , Pallas et Lam.). |
| ✓ 9. Plex. cauliculus, Val., Alger. | 22. Plex. eburnea, Val., Nouvelle-Zélande. ✓ |
| ✓ 10. Plex. racemosa, Val., Canaries. | 23. Plex. alba, Lam. |
| 11. Plex. flavida, Lam., Portorico. | 24. Plex. laxa, Lam., Antilles. |
| 12. Plex. flexuosa, Lamouroux, de la Havane. | 25. Plex. petechizans, Pallas. |
| 13. Plex. fucosa, Val., Mazatlan. | |

Genre EUNICÉE (*Eunicea*).

» Les cellules en saillies tubuleuses sur le sclérenchyme, et ouvertes sous une sorte de lèvre plus ou moins contractée.

- | | |
|---|--|
| 1. <i>Eunicea plantaginea</i> (Gorg. plantaginea, Lam.; Gorg. pseudo-antipathus, Lam.), Antilles. | 4. <i>Eunicea lima</i> , Val. (Gorg. lima, Pall.), Antilles. |
| 2. <i>Eunicea mammosa</i> , Lam.; Gorg. laxispica, Lamarck. | 5. <i>Eunicea echinata</i> , Val., Panama. ✓ |
| ✓ 3. <i>Eunicea asperula</i> , Val., Martinique. | 6. <i>Eunicea papillosa</i> , Val., Bahia. ✓ |
| | 7. <i>Eunicea citrina</i> , Val. (G. citrina), Bahia. ✓ |
| | 8. <i>Eunicea gracilis</i> , Val., Bahia. ✓ |

Genre PTEROGORGIE (*Pterogorgia*).

» Cellules en série, ouvertes des deux côtés d'une tige comprimée.

- | | |
|--|---|
| 1. <i>Pterogorgia simplex</i> , Val., Bahia. | 3. <i>Pterogorgia serrata</i> , Val., Bahia. ✓ |
| 2. <i>Pterogorgia anceps</i> , Ehr., Antilles. | 4. <i>Pterogorgia pinnata</i> , Val., Antilles. ✓ |

Genre PHYCORGIE (*Phycogorgia*). M-E.+H.

» Sclérobase dilaté en feuillets membraneux semblables à un fucus, et couvert d'un sclérenchyme criblé de pores cellulaires.

1. *Phycogorgia fucata* (Gorgonia fucata, Val.), Mazatlan. 1846

Genre HYMÉNOGORGIE (*Hymenogorgia*). ✓

» Le sclérenchyme étalé en lames foliacées sur un sclérobase à tiges simples, rameuses, arrondies, grêles, non réunies.

- ✓ 1. *Hymenogorgia quercifolia*, Val., Guadeloupe.

Genre PHYLLOGORGIE (*Phyllogorgia*, M. Edwards).

» Sclérenchyme étalé en expansions foliacées sur un sclérobase à rameaux fréquemment anastomosés.

- | | |
|---|--|
| 1. <i>Phyllog. dilatata</i> , de Bahia. M-E.+H. | 2. <i>Phyllog. foliata</i> , Val., Guadeloupe. ✓ |
|---|--|

Genre RHIPIDIGORGIE (*Rhipidigorgia*). ✓

» Sclérenchyme sur des branches arrondies du sclérobase, formant, par leurs fréquentes anastomoses, un réseau flabelliforme.

- | | |
|--|--|
| 1. <i>Rh. umbraculum</i> , Val., de Chine. | 4. <i>Rh. arenata</i> , Val., Nouvelle-Zélande. 1846 |
| ✓ 2. <i>Rh. laqueus</i> , Val., Nouvelle-Hollande. | 5. <i>Rh. coarctata</i> , Val., Bourbon. ✓ |
| 3. <i>Rh. stenobraxis</i> , Val., Panama, Nouvelle-Zélande. 1846 | 6. <i>Rh. cribrum</i> , Val., Nouvelle-Zélande. 1846 |
| | 7. <i>Rh. occatoria</i> , Val., Guadeloupe. ✓ |
| | 8. <i>Rh. flabellum</i> , Val., des Antilles. |

B. Famille des GORGONELLACÉES.

» L'axe ou le sclérobasse faisant effervescence dans l'acide chlorhydrique.

Genre JUNCÉEELLE (*Junceella*, Val.).

» A tiges droites en baguettes, couvertes de cellules polypifères éparses sur le sclérobasse.

- (Lam.) 1766
 1. *J. juncea*, Val., Bourbon.
 ✓ 2. *J. surculus*, Val., Sénégal.
 - 3. *J. vimen*, Val., Bourbon.

4. *J. elongata*, Val., Algérie.
 5. *J. calyculata*, Val., Bourbon. ✓
 6. *J. hystrix*, Val., de Bahia. ✓

(Pallas) 1766
 (Lam.) 1766

Genre CTENOCELLE (*Ctenocella*, Val.).

» Le sclérobasse s'allongeant en baguettes droites et pectinées d'un seul côté de la tige principale.

Cten. pectinata, Val., mers de Chine.

Genre GORGONELLE (*Gorgonella*, Val.).

» Le sclérobasse ramifié en fines branches rameuses et très-divisées.

1. *Gorg. sarmentosa*, d'Algérie. Ehr.
 ✓ 2. *Gorg. cauliculus*, d'Algérie.
 3. *Gorg. violacea*, Lam., des Antilles.

4. *Gorg. furcata*, Val.
 5. *Gorg. flexuosa*, Val., de Chine. Lam. ✓

» On retrouve dans le sclérenchyme le corps desséché des polypes, leur bouche entourée de ses huit tentacules pinnées, et enlevant par des bains dans une eau acidulée les corps calcaires qui les masquent.

» J'ai poursuivi mes recherches dans d'autres polypes de familles différentes. Elles m'ont fourni l'occasion de signaler plusieurs faits qui ont échappé aux observations et qui serviront à rectifier plusieurs diagnoses fautives. Les corailleurs s'accordent à dire que les extrémités des branches du corail sont molles quand on le tire de la mer; que la dessiccation seule les durcit. On peut s'assurer de cette vérité en étudiant du corail conservé dans l'alcool avec ses animaux. On peut faire des coupes dans la longueur des branches, ou selon le diamètre transversal; on dissèque le corps du Polype, on suit le sclérenchyme sécrété par le corps commun, et enlevant le calcaire, voir les éléments de la trame cellulo-membraneuse qui forme et qui devient cet axe dur recherché dans le commerce de la bijouterie.

» En traitant de la même manière des branches de la *Mélite ochracée*

(*Melitæa ochracea*, Lam.), on met à nu le parenchyme de l'enveloppe sarcoïde du corps commun, et on le voit s'étendre le long des tiges, et entre les nœuds calcaires qui font du sclérobasse une suite d'articulations. Mais il est inexact de dire que ce sclérobasse est composé d'une suite d'articles séparés par un tissu subéreux. C'est le dessèchement du parenchyme sarcoïde qui rend trop facile la séparation des articles. Lamarck n'avait jugé que des individus desséchés.

» Les sclérites des Mélite sont petits, ils n'ont guère que 8 à 10 centièmes de millimètre. Ils sont lisses, cylindriques, arrondis aux deux extrémités, et d'une belle couleur orangée. Ceux-ci sont mélangés à d'autres plus longs et pointus aux deux extrémités; leur couleur est jaune, et ils sont plus longs que les précédents; ils ont 15 centièmes de millimètre. Avec ces sclérites, j'en vois d'autres beaucoup plus petits, n'ayant guère que 4 à 6 centièmes de millimètre, d'un beau jaune orangé, ayant sur leur axe deux verticilles de tubercules. L'étude des sclérites des Mélite est des plus intéressante, et en même temps la couleur variée de ces corps dans le champ du microscope produit les plus agréables effets.

» Les articulations qui séparent les pièces calcaires du sclérobasse des Isis sont de la cornéine, et non pas de la corne ordinaire.

» Les sclérites des Isis sont longs de 18 à 20 centièmes de millimètre avec un renflement à chaque extrémité; tous sont d'un beau blanc.

» Enfin je termine l'analyse de mon travail en disant quelques mots de mes recherches sur les axes des Polypes des Pennatuliers.

» La Pennatule phosphorescente (*Pennatula phosphorea*), très-abondante sur les côtes d'Algérie, m'a fourni une assez grande quantité de la matière formant les axes de ces Polypes. Elle a été analysée par M. Fremy. Ces axes sont les seuls produits des animaux rayonnés qui aient avec leur carbonate de chaux une quantité notable de phosphate de chaux. Cette composition est d'autant plus inattendue, que les axes des Virgulaires et des Pavonaires ne sont composés que de carbonate de chaux.

» Les faits que je viens de faire connaître seront donnés avec détails dans le Mémoire accompagné de planches que je vais publier *in extenso* dans l'un de nos recueils scientifiques. »

? never pub



Valenciennes. 1855. "Extrait d'une monographie de la famille des Gorgonidées de la classe des polypes." *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences* 41, 7–15.

<https://doi.org/10.5962/bhl.part.28683>.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/16555>

DOI: <https://doi.org/10.5962/bhl.part.28683>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/28683>

Holding Institution

Natural History Museum Library, London

Sponsored by

Natural History Museum Library, London

Copyright & Reuse

Copyright Status: NOT_IN_COPYRIGHT

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.